

La méthode de travail d'Alfred Sauvy

Gérard-François Dumont*

Certains intellectuels ont explicité leur méthode de travail par un ouvrage spécifique¹. Ce n'est pas le cas d'Alfred Sauvy, sans doute pour deux raisons. D'une part, il était trop modeste pour se mettre dans la position d'un « maître » qui aurait élaboré une méthode propre. Il préférerait, à propos de ce terme de maître, citer avec humour le romancier et auteur dramatique français Tristan Bernard (1868-1941) qui, parlant précisément d'un homme important, disait : « On l'appelait maître et il méritait bien ce titre, car il était désormais incapable d'apprendre »². D'autre part, Alfred Sauvy jugeait sans doute que la méthode qu'il utilisait allait de soi. Pourtant, la lecture de ses publications permet de la préciser. Mais comme elle n'est qu'un moyen, non une fin, il importe d'abord d'indiquer l'objectif de cette méthode.

L'objectif de la méthode

Dès 1929, « le monde d'illusions, de naïveté » qui est celui des responsables le conduit à décider « l'objectif... de toute sa vie : « éclairer l'action »³. Dès les années 1930, Alfred Sauvy choisit comme titre d'une chronique

une formule correspondant à la vocation de sa vie : « De la lumière ». Il débute cette chronique en rappelant que la formule « De la lumière, de la lumière ! » est le cri qu'aurait prononcé Goethe avant d'expirer. L'objectif d'Alfred Sauvy est donc clairement arrêté : « De la lumière » devrait être dans une démocratie bien ordonnée le mot d'ordre de tous les partis, qu'ils soient de droite ou de gauche. La dictature, c'est moins une extension du pouvoir exécutif que la possibilité de dissimuler ses actes, d'en fausser la portée et par suite la suppression du contrôle de l'opinion publique, souvent plus efficace que celui du Parlement ». Toujours dans les années 1930, Alfred Sauvy déplore le faible intérêt porté par les responsables politiques aux statistiques, qui peuvent être un extraordinaire « instrument de prospection ».

Plus tard, il formule ainsi ce qu'il découvre à cette époque : « Le contraste est affligeant entre les progrès de la science, de la technique et l'ignorance de la population, laquelle, en régime de démocratie parlementaire, tout au moins, commande aussi celle des états-majors, et influe même sur les techniciens, terrorisés à l'idée de se faire traiter de technocrates ou de conservateurs »⁴.

* Professeur à Sorbonne Université, président de l'Association Alfred Sauvy.
Courriel – e-mail : Gerard-Francois.Dumont@wanadoo.fr

1. Comme Guitton, Jean, *Le Travail intellectuel*, Paris, Éditions Mouton, 1951.
2. Sauvy, Alfred, *Humour et politique*, Paris, Calmann-Lévy, 1979, p. 60.
3. Sauvy, Alfred, *De Paul Reynaud à Charles de Gaulle*, Paris, Casterman, 1972, p. 12.
4. Lettre au *Nouvel Observateur*, 11 septembre 1972.

Au fil de ses travaux, Alfred Sauvy énonce le décalage entre le fruit de ses observations et les mentalités. « Les chiffres et les indices ne suffisent certes pas à résoudre tous les problèmes, mais l'ignorance à leur égard ou leur connaissance imparfaite et déviée sont un moyen sûr de commettre de grandes erreurs, d'autant plus dangereuses que les conséquences n'apparaissent qu'à la longue et sont attribuées à d'autres causes. Le corps économique est, en ce temps, moins bien traité encore que ne l'était le corps humain, au temps des médecins de Molière »⁵.

Ainsi, Alfred Sauvy s'inquiète des « puis-sants » qui « cherchent en tous pays à plaire plus qu'à éclairer et négligent singulièrement l'art d'éclairer tout en plaisant »⁶. La méthode d'Alfred Sauvy est donc subordonnée à l'objectif consistant à faire la lumière, ce qui suppose une grande méfiance envers la théorie.

Observation des faits et méfiance envers la théorie

Cette méthode consiste d'abord en une démarche essentielle, considérer les faits disponibles. Sa pédagogie de l'observation des faits est exclusive de toute idéologie, de toute théorie, de tout manichéisme: « Je m'intéresse avant tout aux faits; c'est d'abord parce que c'est ma spécialité, ma profession, ensuite parce que c'est le point faible de tous les partis politiques, de tous ceux qui suivent la politique, et spécialement de ceux qui veulent un changement politique »⁷. L'observation est impérative. Dans un texte concernant les questions économiques, Alfred Sauvy écrit: « La condition nécessaire pour réussir est,

en économie comme en médecine, d'établir un diagnostic correct, et, à tout le moins, de bien connaître les faits. Il s'en faut beaucoup que cette condition soit réalisée »⁸.

Le corollaire de l'importance donnée aux faits consiste à se méfier de la théorie comme de la peste. Certes, Alfred Sauvy intitule son ouvrage le plus long: *Théorie Générale de la population*.⁹ Ce titre *a priori* contraire à sa méthode doit se replacer dans le contexte du keynésianisme triomphant: Alfred Sauvy veut par ce titre porter le fer chez les économistes, alors que la plupart font de la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, parue en 1936, leur idéologie. Le reproche fait aux économistes est par exemple noté dans la préface de la troisième édition (1963), où Alfred Sauvy écrit: « cette obstination dans l'erreur, cet attardement du caractère superficiel de l'observation économique... il ne devrait pas exister « d'économiste pur » se tenant à l'écart de la démographie et de la sociologie »¹⁰. La *Théorie Générale de la population* n'est donc pas à proprement parler une théorie, et ce n'est pas faire injure à l'auteur que de l'affirmer; il le formule d'ailleurs à sa façon inimitable dans la dédicace du volume II de la troisième édition: « A mes petites filles Corinne et Marion, ce livre qui sera vieux bien avant elles »¹¹.

Alfred Sauvy écarte donc volontairement l'idée de participer à l'élaboration d'une quelconque théorie. Il s'en méfie et n'hésite pas à l'écrire. Selon lui, pas de théorie, mais un seul tribunal, les résultats de l'expérience. Le refus quasi-absolu de s'enfermer dans une théorie qui deviendrait oubliée des faits est effectivement au cœur de sa démarche scientifique.

5. Sauvy, Alfred, *De Paul Reynaud à Charles De Gaulle*, Paris, Casterman, 1972, p. 11.

6. Sauvy, Alfred, *La terre et les hommes*, Paris, Economica, 1990, p. 170.

7. Lettre au *Nouvel Observateur*, 11 septembre 1972.

8. Préface à Dumont, Gérard-François, *Apprendre l'économie*, Paris, Economica, 1982.

9. Sauvy, Alfred, *Théorie générale de la population*, Paris, PUF, volume I, 1952, volume II, 1954 (premières éditions).

10. Sauvy, Alfred, *Théorie générale de la population*, volume II, Paris, P.U.F., 3^e édition, 1966, p. VII.

11. Cité par : Véron Jacques, « la *Théorie générale de la population* est-elle une théorie générale de la population ? », *Population*, volume 47, n° 6, novembre-décembre 1992.

Parmi les théories dont Alfred Sauvy considère qu'il convient de les fuir comme la peste, figure les théories des cycles. En effet, nombre d'économistes expliquent les évolutions en considérant des théories cycliques comme, par exemple, celle de Kondratiev. Ce qu'en pense Alfred Sauvy est roboratif: « Si j'avais aujourd'hui à élever des jeunes, je leur dirais: méfiez-vous de trois fléaux: la peste, le choléra et les cycles. Le cycle est un repos pour l'esprit extraordinaire. Dès que ce mot est prononcé, l'esprit le plus scientifique perd déjà ses qualités de rigueur, d'austérité, tant il est satisfait. À la place du tourment, à la place du vide, à la place de l'inquiétude, on se repose sur un cycle... »¹².

Ce texte est au cœur de la démarche scientifique d'Alfred Sauvy qui appelle, pour le scientifique, une grande humilité, alors qu'il est si reposant de souscrire à une théorie en y adhérant explicitement ou, assez souvent, implicitement.

L'examen des données disponibles n'empêche pas Alfred Sauvy de pratiquer le deuxième aspect de sa méthode: le sens critique vis-à-vis des données disponibles¹³. Alfred Sauvy est donc un scientifique original, voire non-conformiste: récusant la théorie, il considère que la seule démarche scientifique objective repose sur d'abord l'observation, car les faits sont têtus. Et il n'a qu'une idée préconçue: celle de ne pas en avoir.

Recourir à des analyses diachronique et synchronique

Les troisième et quatrième éléments de la méthode de travail d'Alfred Sauvy consistent

à entreprendre un raisonnement rigoureux permettant de dégager les enseignements tirés des faits observés. Dans ce dessein, Alfred Sauvy effectue souvent des analyses diachronique et synchronique. Lorsqu'il étudie une question, Sauvy examine donc comment celle-ci a été étudiée ou escamotée au cours de l'histoire, comment des faits historiques permettent de l'éclairer. L'analyse diachronique permet d'éviter le risque de se polariser dans le court terme qui, par nature, a une signification très relative. L'écume de la mer ne renseigne guère sur les mouvements des profondeurs. Alfred Sauvy déplore: « Les phénomènes qui retiennent le plus l'attention sont les phénomènes de surface, voire les épisodes (Bourse, balance des comptes, mouvements des prix) recouvrant les courants profonds qui devraient, au contraire, être retenus et étudiés »¹⁴.

Parallèlement, Sauvy se livre fréquemment à une analyse synchronique en étudiant les faits concernant une même question survenue à la même époque dans des lieux différents, donc par des mises en perspective ou des comparaisons. La double approche diachronique et synchronique permet une étude minutieuse. Elle empêche de se contenter d'indiquer des données sommaires ou partielles conduisant à perdre toute rigueur dans l'analyse.

Par exemple, étudiant « les conséquences du vieillissement de la population »¹⁵, Alfred Sauvy fait appel d'une part à l'analyse diachronique, en se fondant sur les enseignements de l'Histoire qui montrent pour la Grèce avant l'ère chrétienne, et pour Rome, aux III^e et IV^e SIÈCLES, « le même enchaînement »: « baisse de la natalité; vieillisse-

12. Dans: Dumont, Gérard-François (direction), *Lenjeu démographique*, Paris, Éditions de l'APRD, 1981, p. 17.

13. Cf. par exemple son « Ce qu'il faut penser des progrès de la Russie », *Le Capital*, 25 mars 1931. Cet article conclut: « Les progrès enregistrés jusqu'à présent sont médiocres »; « Il est difficile de soutenir que le régime communiste fait mieux que n'avaient fait les tsars », soit des analyses dont la pertinence ne sera admise par l'opinion publique européenne que bien des décennies plus tard.

14. Sauvy, Alfred, *Théorie générale de la population*, volume II, Paris, P.U.F., 3^e édition, 1966, p. VII.

15. Sauvy, Alfred, « Les conséquences du vieillissement de la population », dans: Dumont, Gérard-François (direction), *La France ridée*, Paris, Hachette, Pluriel, 1979, 2^e édition, 1986.

ment; décadence »¹⁶. La décadence de la Grèce à la fin du III^e siècle avant J.-C. a des aspects démographiques: « Les villes étaient dépeuplées et misérables. De Mégapolis, on disait: « grande ville, grand désert »¹⁷. Sauvy résume ainsi l'enseignement des historiens sur la décadence de Rome: « Comme une terre usée qui n'a plus de fruits, le monde païen ne produit plus d'hommes »¹⁸. D'autre part, Alfred Sauvy recourt à l'analyse synchronique en comparant différents territoires européens à une période semblable du XIX^e siècle: il met en évidence combien le vieillissement a pénalisé la Wallonie par rapport à la Flandre, la Gascogne par rapport à la Bretagne, ou la France du XIX^e siècle par rapport à l'Allemagne.

Être toujours attentif aux questions démographiques

Cinquième élément de la méthode d'Alfred Sauvy: ne jamais omettre la dimension démographique, ce qui le place aux antipodes de nombre de travaux économiques¹⁹. Ainsi Sauvy écrit-il à un professeur des Universités: « Il est essentiel que vos étudiants comprennent l'influence des phénomènes de population dans l'histoire, influence toujours sous-estimée »²⁰.

Car Alfred Sauvy constate fréquemment l'indifférence face aux questions démographiques, la résumant dans la formule suivante: « La goutte d'eau d'un nuage ne connaît pas la forme ni la dimension d'un nuage, elle ne sait même pas qu'elle fait

partie d'un nuage, de même la population ignore la population »²¹.

Cette indifférence a sans doute des raisons, mais le devoir de tout citoyen est de s'en écarter. Elle est particulièrement navrante chez les hommes politiques compte tenu des responsabilités qu'ils assument; la pensée d'Alfred Sauvy à ce sujet est ainsi résumée par sa fille: « La démographie est une science fort simple qui consiste à prévoir que des enfants âgés de douze ans en auront vingt, huit ans plus tard. Mais l'évidence de ce calcul intéresse rarement les hommes politiques dont l'horizon est souvent limité à la prochaine échéance électorale plutôt qu'à l'avenir et à la popularité des décisions prises plus qu'à leurs conséquences »²². Le combat d'Alfred Sauvy contre l'indifférence démographique est résumé dans cette phrase: « Si fondamentaux sont les problèmes de population qu'ils prennent de terribles revanches sur ceux qui les ignorent ».

L'art du détour et la prospective

Sixième élément de la méthode d'Alfred Sauvy: considérer les interactions du phénomène étudié. Cela nécessite de savoir pratiquer l'art du détour: « L'intelligence chez l'animal, nous dit le professeur Kohler, commence à partir du moment où il sait faire un détour. En économie, nous sommes loin de ce seuil; nous voulons aller tout droit et commander les résultats. C'est pourquoi nous conservons un régime politique suranné. À voir les choses comme nous voudrions qu'elles soient, nous

16. Sauvy, Alfred, *op. cit.*

17. Duruy, Victor, *Histoire des Grecs*, Paris, Hachette, tome III, 1889, p. 458. La formule citée est de Polybe (*Histoire*, II, 13) qui ajoute dans un autre passage: « On ne se marie plus; on n'élève plus d'enfants même nés hors mariage, tout au plus un ou deux, pour laisser à ceux-là sa richesse; que la maladie ou la guerre les enlève, la maison devient déserte, et la cité est une ruche abandonnée ». (livre XXXVII, 4)

18. Duruy, Victor, *Histoire des Romains*, Paris, Hachette, tome VII, 1885, p. 539. « Ainsi, l'heureuse Campanie, qui n'a pas encore vu un Barbare, compte déjà 120 000 hectares où ne se trouvent ni une chaumière, ni un homme ».

19. Cf. Dumont, Gérard-François, « Economie-démographie: le grand divorce? », *Panoramiques*, n° 47, 3^e trimestre 2000.

20. Lettre d'Alfred Sauvy à Gérard-François Dumont, 30 novembre 1989.

21. Conférence à Villeneuve-Saint-Georges, *le Républicain*, 27 novembre 1980.

22. Sauvy-Wilkinson, Anne, « Alfred Sauvy aurait cent ans », *Population & Avenir*, n° 642, mars-avril 1999, p. 2.

les empêchons de devenir ce que nous voudrions »²³.

L'art du détour suppose par exemple, dans les études de population, de ne pas s'enfermer dans une démographie pure, dans une science enfermée dans sa tour d'ivoire, se livrant à des travaux purement spéculatifs, sans considérer les phénomènes sociaux. Selon Alfred Sauvy, dans cette attitude, la démographie n'a guère d'utilité, et perd alors toute spécificité, pour deux raisons : d'abord, elle se contente d'utiliser exclusivement le langage mathématique et se réduit à lui ; d'autre part, elle oublie totalement la spécificité de son champ de recherche, les hommes dans leur complexité, dans leur capacité de manifester de la volonté, de choisir leurs modes culturels : « La démographie pure, comme on l'appelle, ne se corrompt pas au contact des réalités sociales. S'occupant, en quelque sorte, des règles de comptabilité d'hommes, natalité, mortalité, composition par âges, etc., elle constitue, en somme, une simple branche des mathématiques, la théorie des ensembles renouvelés. Cette théorie s'inspire en général, mais pas nécessairement, du modèle humain, et peut s'appliquer aussi à des espèces animales ou végétales, voire à des ensembles d'objets, comme les livres d'une bibliothèque, les voitures d'un parc ou les pierres d'un jardin »²⁴.

Or, justement, la démographie ne concerne pas des séries d'objets ou des séries botaniques, mais les hommes, ce qui, écrit Alfred Sauvy, est un véritable « embarras ». En effet « de même que les administrations fonctionneraient de façon satisfaisante « s'il n'y avait pas le public », de même les théories économiques seraient relativement faciles à établir, sans la présence de cet insupportable gêneur qu'est l'Homme »²⁵. Pour comprendre, il faut

donc constamment diversifier les approches, mêlant la statistique, l'économie, la sociologie, l'histoire... seul espoir de mieux rendre compte de l'état et de la vie des populations et de leurs interactions avec les évolutions des sociétés. Cela suppose une conception globale de la démographie²⁶, déjà énoncée dans le premier numéro de *Population* : « On donne souvent à la démographie un sens restreint, en lui demandant seulement l'étude descriptive des populations, du simple point de vue quantitatif ; [...] [il faut en réalité] aborder les phénomènes qualitatifs et attacher aux facteurs de causalité une attention particulière. [...] Économie, sociologie, psychologie doivent être simultanément consultées »²⁷.

Septième élément, Alfred Sauvy cherche ce qui pourrait se passer demain afin d'inciter à prendre aujourd'hui les décisions adéquates pour parvenir à des résultats autres que ceux des projections jugées insatisfaisants. Le scientifique a donc le devoir de retenir des hypothèses diverses, y compris celles qui conduisent à des résultats jugés non souhaitables. Ces dernières sont sans doute plus importantes que celles que l'on désignerait aujourd'hui de « politiquement correctes », car elles peuvent aboutir à arrêter des décisions modifiant les résultats risqués projetés : il s'agit de « prévoir pour ne pas voir ». Contrairement à ceux qui confondent projections et prévisions²⁸, qui dénoncent les projections ou refusent d'en faire, Alfred Sauvy les considère comme indispensables à la connaissance et à l'action.

Huitième élément, ne jamais désespérer de l'avenir. Si Alfred Sauvy souligne bien les différents aspects, positifs et négatifs, des questions qu'il étudie, il laisse toujours comprendre qu'une autre politique est possible.

23. Lettre au *Nouvel Observateur*, 11 septembre 1972.

24. Sauvy, Alfred, *Leçon inaugurale*, Paris, Collège de France, n° 29, 10 avril 1959, p. 10.

25. Sauvy, Alfred, *Théorie générale de la population*, volume I, Paris, P.U.F., 3^e édition, 1963, p. 3.

26. *Population et sociétés*, n° 339, octobre 1998.

27. *Population*, volume 1, n° 1, janvier-mars 1946.

28. Dumont, Gérard-François, *Géographie des populations. Concepts, dynamiques, prospectives*, Paris, Armand Colin, 2018.

Un langage simple et clair pour l'analyse comme pour l'ordonnance

Neuvième élément, la méthode d'Alfred Sauvy suppose, pour que le message passe, le recours à une langue simple, claire et à des formules courtes et synthétiques, recourant parfois à un humour décapant.

Très soucieux du bon usage de la langue, il s'est constamment inquiété de l'emploi croissant d'« écarts de langage »²⁹ alors que « le langage correct doit être bien compris, dépourvu d'ambiguïtés », ce qui n'interdit nullement le langage émancipé d'un San Antonio³⁰. Pour éclairer la nécessité de la clarté de la langue, Alfred Sauvy propose des traductions du français « écarté »... en français « clair ». Citant l'exemple d'une conférence titrée « La théorie de l'horizon économique et des longueurs d'anticipation, dans la formation dynamique du plan de la firme », Alfred Sauvy propose : « La prévision à long terme dans l'entreprise ». Parfois il cite des phrases alambiquées lues dans des rapports officiels, précisant qu'elles sont intraduisibles.

En outre, Alfred Sauvy attache une grande importance à la ponctuation ; les épreuves de livres et d'articles corrigées de sa main offrent des exemples innombrables de bonne application de la ponctuation. Tant qu'il sera en responsabilité, il n'aura de cesse de contrôler la clarté du langage utilisé dans les publications de l'Ined. Mais, après la fin de ses fonctions de direction, il ne peut éviter de constater un certain relâchement. Par exemple, réagissant à une publication, il rédige en 1987

un « article de pure linguistique ». Et il écrit : « *Avant tout, s'exprimer clairement* »³¹.

Dixième et dernier élément, le scientifique, après avoir amélioré la connaissance, doit formuler quelques principes d'action, car l'expertise sans ordonnance serait insuffisante. Ainsi l'analyse du vieillissement de la population débouche par exemple sur la proposition suivante : « Il n'y a de salut pour un pays, pour une forêt, pour tout ensemble vivant, que dans une montée suffisante d'éléments jeunes »³².

La méthode d'Alfred Sauvy qui se déploie en dix éléments lui a permis de développer pendant un demi-siècle une œuvre foisonnante, refusant tout a priori, considérant les faits comme acteurs uniques de la science. Et cette œuvre est toujours au XXI^e siècle une source essentielle de compréhension du monde et de stimulation scientifique³³.

29. *La revue de Paris*, mai 1966.

30. Alfred Sauvy a ainsi repéré un passage de San-Antonio sur la question du vieillissement dans : San-Antonio, *Un éléphant, ça trompe*, Paris, Fleuve noir, 1968.

31. Lettre d'Alfred Sauvy à Gérard-François Dumont, 3 août 1987. La phrase est soulignée par Sauvy.

32. Sauvy, Alfred, « La montée des pays jeunes », dans : Dumont, Gérard-François (direction), *La montée des déséquilibres démographiques*, Paris, Economica, 1984, p. 164.

33. Dumont, Gérard-François, « Un texte d'Alfred Sauvy datant d'un quart de siècle : toujours une source de stimulation scientifique », *Sciences & Devenir – Les Cahiers du MURS (Mouvement universel de la responsabilité scientifique)*, n° 56, 2008 ; « Pour répondre aux défis du XXI^e siècle : la pensée d'Alfred Sauvy », *Population & Avenir*, n° 708, mai-juin 2012.